COURANTS CULTURELS D'ORIGINE ANATOLIENNE DANS LE NÉOLITHIQUE BALKANO-CARPATIQUE

Nicolae Ursulescu

Il est possible que le titre paraisse surprenant par l'affirmation tranchante qui y est contenue, d'autant que le problème de l'autonomie ou de dépendance du Sud-Est européen à l'égard de l'Anatolie, dans la période néolithique, est encore controversé (Demoule 1993). Mais, j'ai voulu préciser ainsi, d'abord, que j'embrasse le point de vue traditionnel, selon lequel le Proche Orient - et surtout l'Anatolie - ont eu un rôle décisif dans l'accélération de la transition des Balkans vers le mode de vie néolithique et même ultérieurement, vers le Chalcolithique (un historique du problème à Parzinger, Özdoğan 1995, 6-9; Lazarovici 1996, 21-24). Ce point de vue était, à un moment donné, presque axiomatique, de sorte qu'on considérait que n'en était pas nécessaire l'argumentation et d'autant moins sa défense. Pourtant, les découvertes néolithiques se sont multipliées étonnamment dans le Sud-Est de l'Europe, tandis que dans l'Anatolie les recherches similaires sont restées encore très limitées; pour une surface presque égale de ces deux grandes zones (environ 750.000 km²), dans l'Europe de Sud-Est (Grèce, Bulgarie, Albanie, Roumanie, ex-Yougoslavie), on a fouillé plus de 300 sites néolithiques, tandis qu'en Turquie rien qu'environ 40 (Özdoğan 1989, 202; Parzinger 1993, 195-196). Par suite de cet état des recherches, beaucoup des phénomènes néolithiques récemment découverts dans la première zone ne trouvent pas d'analogies claires dans l'Anatolie, ce qui a permis l'apparition des théories sur le développement complètement autonome du Néolithique sud-est européen (Renfrew 1972; 1979; Dennel 1983, 155; Todorova 1978). Nous considérons que l'apparition de ces théories dans les années '70 a eu un rôle bénéfique, par l'effet du boomerang, en déterminant le renforcement des recherches de terrain, surtout dans l'aire clef pour le témoignage de l'existence de telles relations Anatolie-Balkans, c'est-à-dire les régions adjacentes de la mer de Marmara.

C'était certainement une erreur du point de vue méthodologique de comparer directement des régions tant éloignées, comme le District des Lacs (Pisidie), avec sa renommée station de Hacilar, d'une part, et la Thessalie d'autre part (environ 1000 km), et puis directement la zone danubienne (au moins encore 600 km en vol d'oiseau). Les recherches plus récentes ont prouvé que la culture de Hacilar (Mellaart 1970) s'est étendue, en fait, dans l'entière partie méridionale de l'Anatolie, jusqu'à la mer Égée, par une rangée d'aspects locaux (Yakar 1991, 139-179), tandis que la zone nord-occidentale de l'Anatolie a connu, à son tour, une série d'autres manifestations néolithiques, comme celles découvertes dans la zone d'Eskişehir (surtout à Demircihöyük: Korfmann 1983; Seeher 1987) ou celles du type Fikirtépé-Pendik (Bittel 1969/1970; Özdoğan 1983; 1989, 203-204, 207-208), Ilipinar (Roodenberg 1993; Thissen 1993), Asmainler-Aslanapa (Efe 1993), sans couvrir encore toutes les taches blanches du tableau géographique et chronologique de la zone. Les recherches commencées il y a quelques années dans la zone européenne de la Turquie, à Yarımburgaz, Toptépé, Hoça Ceşme et d'autres (Özdoğan 1985; 1993; Parzinger, Özdoğan 1995, p. 9-29), ont une importance écrasante, en permettant établir des parallèles tant vers le nord-ouest de

l'Anatolie que vers les Balkans et de couvrir, pour quelque mesure, les immenses lacunes existantes antérieurement entre le centre de l'Anatolie et le centre des Balkans. Seule l'insuffisance des données disponibles à ce moment, tant pour l'Anatolie que pour l'espace balkanique, détermine encore l'existence d'une incertitude en ce qui concerne la détermination exacte des modalités, des voies et des étapes par lesquelles ces influences ont été transmises de l'Anatolie vers les Balkans et les Carpates, mais on a fait déjà le pas essentiel par le tracé de la prochaine direction de la recherche, en suivant de proche à proche les étapes d'éparpillement des influences entre les deux zones avoisinantes.

Mais il y a certainement un obstacle majeur afin d'atteindre ce but, à cause d'importants changements subis par les deux zones à l'endroit de leur aspect géomorphologique, pendant les huit millénaires passés depuis le début de la néolithisation, tant dans la région des littoraux maritimes (par suite des transgressions et des régressions marines) que dans les vallées des rivières (par les sédiments alluvionnaires, parfois énormes). Pour cette raison, beaucoup d'anciens habitats néolithiques se trouvent maintenant plusieurs mètres sous le niveau actuel du sol ou même sous le niveau de la nappe phréatique actuelle; par exemple, à Demircihüyük, seulement 5 m du *tell* sont encore visibles au-dessus de la plaine, mais les dépôts archéologiques continuent au moins 6 m sous la surface actuelle, environ 4 m étant même sous le niveau de la nappe souterraine (Özdoğan 1989, 202). Il s'agit donc de beaucoup de hasard pour découvrir des sites néolithiques, surtout dans la région de Marmara, mais aussi sur les rivages septentrionaux de l'Égée (Némejcová-Pavúková 1993) - une autre route obligatoire de liaison entre l'Anatolie et Macédoine-Thessalie (Aslanis 1989, 65; Grammenos 1993). Même dans le cas des *tells*, se sont conservés principalement les sites où les premiers occupants ont choisi des endroits déjà plus élevés, à substrat en pierre (*pseudo-tells*), comme dans le cas de Hoca Ceşme (Özdoğan 1993, 182). Il faut remarquer aussi que les découvertes anatoliennes proviennent presque en exclusivité de *tells*, mais on sait, par exemple de la situation saisie en Bulgarie (Georgiev 1966, 398; Vajsova 1966, 8), que l'habitat néolithique signifie en réalité une alternance des agglomérations sur les *tells* et des stations planes. C'est le seul moyen de surprendre une stratigraphie réelle et de réaliser une vraie périodisation des habitats néolithiques dans une zone. Mais, au moins dans le cas de l'Anatolie, il y a à disposition seulement quelques fragments du vrai habitat néolithique dans zone, et, par conséquent, nous n'avons pas une documentation réelle afin d'apprécier exactement l'intensité des relations qui auraient existé naturellement entre deux territoires voisins. Seule une reconstitution exacte, par de grands efforts interdisciplinaires, d'une carte paléogéographique des zones adjacentes à ces trois mers (Égée, Marmara et Noire) pourra offrir la base pour une recherche systématique, non fortuite, des sites néolithiques des territoires directement impliqués dans la liaison entre l'Anatolie et les Balkans.

Pourtant, même si elle est limitée, la recherche des habitats néolithiques de la région de Marmara réalisée dans les dernières années a montré que les rapports culturels entre l'Anatolie et les Balkans ne peuvent plus être regardés dorénavant d'une manière simpliste comme auparavant, c'est-à-dire seulement dans une direction unique des influences de l'Est vers l'Ouest. La richesse et la variété des matériels du type balkanique, découverts surtout dans les habitats de la région de Marmara, comme celles de Hoca Ceşme (Özdoğan 1993, 182-186), Yarımburgaz (Özdoğan 1985; 1989, 204, 209-214; Parzinger, Özdoğan 1995), Toptépé (Parzinger, Özdoğan 1995, 16), Demircihüyük (Korfmann 1983; Seeher 1987), Orman

Fidanligi (Efe 1990), mais aussi loin dans le noyau de l'Anatolie (comme à Gelveri: Esin 1993, 47-56), montrent qu'au moins pour quelques étapes on doit parler d'une interaction (Yakar 1997). Donc, au moins pour le bassin de la mer de Marmara, nous croyons qu'on peut parler d'une alternance dans la transmission des influences anatoliennes avec des phénomènes d'interaction, ces derniers gagnant en même temps de plus en plus de terrain à la transition vers le Chalcolithique.

De plus, tenant compte de la même documentation récente, on ne peut pas regarder l'Europe de Sud-Est seulement comme un récepteur qui a reçu, à intervalles plus ou moins réguliers, de nouvelles vagues de population et d'influences anatoliennes. Même si ces influences se sont transmises (surtout dans les étapes du début du Néolithique) par des apports assez importants de population anatolienne (démontrés aussi par les données anthropologiques: Necrasov, Cristescu 1973; Mikič 1990), elles ont gagné à bref délai de nouvelles formes culturelles, tant par l'adaptation de ceux venus aux nouvelles conditions écologiques que par la participation effective des populations épipaléolithiques locales, assimilées ou acculturées, aux processus de synthèse culturelle (Benac 1978; Garašanin 1978; Jovanović 1965; 1968; Comşa 1978).

De ce point de vue, ce ne sont pas les détails des formes concrètes de manifestation culturelle d'une zone à l'autre qui sont essentiels, mais l'ensemble général de l'évolution unitaire de l'Anatolie et de l'Europe du Sud-Est pendant quelques grandes étapes historiques. On a souligné souvent que le développement du Néolithique anatolien a plus d'éléments communs avec l'Europe de Sud-Est en comparaison à l'Asie Antérieure (Parzinger 1993, 195); c'est pourquoi a été aussi avancé le concept de "complexe culturel balkano-anatolien" (Mellaart 1960; 1975; Garašanin 1961; 1971), dont l'évolution peut être suivie pendant plusieurs étapes du Néolithique et Chalcolithique. Tout de même, l'histoire de ce grand complexe culturel (dont l'influence peut être saisie sur une surface immense) ne peut pas être bien comprise, dans ses sens majeurs, du moment que, au-delà des lacunes de documentation, il y a aussi des obstacles sérieux concernant la terminologie complètement différente, appliquée aux périodes du Néolithique et du Chalcolithique pour la région de l'Anatolie et pour les diverses zones de l'Europe de Sud-Est (Özdoğan 1989, 201). Tenant compte davantage des facteurs unificateurs de l'évolution de ces deux grandes zones, nous considérons qu'une unification des périodisations s'impose, dans le sens d'adopter le schéma anatolien, celui de la région qui donne le ton de ce rythme quasi similaire de développement. Nous ne croyons pas nécessaire considérer qu'en ce qui concerne le stade de développement, l'Europe du Sud-Est reste toujours en arrière de l'Anatolie (Séfériadès 1993, 9).

Quant à l'intensité des relations avec l'Anatolie, de même, l'espace balkano-carpatique ne doit pas être abordé en bloc, mais nuancé, dans le sens que les premiers bénéficiaires de ces influences ont été les régions de l'est des Balkans et, au fur et à mesure qu'on s'éloigne vers l'ouest et vers le nord, la présence des éléments purement anatoliens diminue, étant remplacés par d'autres, passés déjà par le filtre des synthèses locales. Ainsi, bien que les influences du type anatolien existent dans tout cet espace, elles apparaissent pourtant avec des différences, parfois considérables, d'une zone à l'autre.

Des phénomènes de périphérisation, trouvés en certaines régions européennes, on en rencontre aussi dans diverses zones de l'Anatolie, surtout septentrionales, mais cette situation n'a pas eu des conséquences en ce qui concerne la périodisation unitaire du Néolithique et du Chalcolithique anatolien. Il serait normal que les périodisations tiennent compte du sommet atteint dans une vaste zone, à un moment donné, et pas des différents aspects périphériques, qui, malgré cela, prennent pourtant quelque chose de la zone plus évoluée. Cette uniformisation des périodisations du Néolithique et du Chalcolithique de l'Anatolie et de l'Europe de Sud-Est pourrait contribuer pour une grande part au meilleur entendement des traits généraux de l'évolution des deux régions et, ainsi, à la poursuite dans de meilleures conditions de la manière par laquelle les influences culturelles ont été transmises et adoptées à un moment donné.

Nous apprécions qu'afin d'établir les éventuels parallèles et influences entre l'Anatolie et le Sud-Est de l'Europe, les facteurs céramique, plastique et enterrement soient essentiels (Ursulescu 1993, 335), étant le plus fortement liés à une certaine tradition, tout d'abord spirituelle, d'une certaine *forma mentis*. Mais souvent on accentue (d'une manière exagérée, à notre avis) le rôle des similitudes ou des modifications des types et des techniques de construction; dans l'histoire, de nombreux cas sont connus quand la même population, dans la même culture, utilise des types d'habitations différentes, en dépendance de la spécificité de la zone où elle s'établit, en dépendance des matériaux à sa disposition, en dépendance de la grandeur et de l'habileté du groupe qui participe à la construction. Dans ce sens, un cas bien connu est celui des porteurs de la culture de la céramique linéaire-rubanée, qui dans les zones de l'Europe centrale construisaient surtout leurs typiques *habitations longues* (Soudský 1969; Pavúk 1970; Meier-Arendt 1989), tandis qu'après leur migration dans les zones orientales (Moldavie, Ouest de l'Ukraine), ils ont élevé seulement des maisons de petites dimensions, voire enfouies (Passek et Cernyš 1963; Ursulescu 1991, 208-211). D'ailleurs, les hommes ont eu toujours un grand pouvoir d'adaptation en ce qui concerne les conditions d'habitat, et, pour cette raison, nous considérons que le facteur *habitation* n'est pas tant édifiant afin d'apprécier l'existence ou l'inexistence des liaisons entre l'Anatolie et le Sud-Est de l'Europe.

Les grands horizons culturels qui ont contribué graduellement à la néolithisation du Sud-Est de l'Europe ont connu une extension par étapes et une évolution des formes initiales assez unitaires vers des formes de plus en plus diversifiées. Le phénomène est en grande mesure similaire avec celui de l'Anatolie, qui a connu elle-même une diffusion graduelle des formes de vie néolithique de l'Est et du Sud vers l'Ouest et vers le Nord (Yakar 1997, 63-64). Ce rythme et cette direction de l'évolution, en quelque mesure similaires, dans les deux régions, peuvent être aussi invoqués comme des arguments supplémentaires de l'existence de certains mouvements culturels et ethniques, qui se sont déployés à prédominance de l'Anatolie vers le Sud-Est de l'Europe. Le déplacement des groupes de populations néolithiques s'est produit, d'habitude, de proche à proche, mais il pouvait exister aussi des cas d'établissement à grande distance, sans stations intermédiaires. Dans le premier cas, par la découverte des stations apparentées, on peut jalonner sur la carte la voie ou la route d'éparpillement de ces communautés. Mais, dans le deuxième cas, c'est surtout le hasard des découvertes qui intervient et, par conséquent, les voies de liaison sont encore plus difficiles à reconstituer. Il semble que cette situation a existé surtout dans le cas de premières communautés néolithiques de l'espace central- et nord-balkanique, ainsi que dans celui nord-danubien, c'est-à-dire ceux

des communautés considérées comme appartenant soit au Néolithique précéramique, soit aux premiers horizons céramiques (*Monochrome* et *Protostarčevo* ou *Protosesklo*).

Un tel premier horizon est représenté par le Néolithique acéramique, attesté au sud et au sud-est de l'Anatolie (Çayönü, Nevali Çori, Cafer Höyük, Asıklı, Çatal Höyük, etc.), qui a ses racines dans le *Pre-Pottery Neolithic A* du Levant et du nord de la Mésopotamie (Yakar 1997, 63, n. 7). De cette zone se produit aussi une extension vers les contrées centrales de l'Anatolie, à Hacilar (Mellaart 1970; 1975), bien que les rapports entre les deux régions anatoliennes du Néolithique acéramique ne sont pas très clairs (Yakar 1997, 63). En dépit de la lacune de documentation de l'Ouest de l'Anatolie, ainsi que dans les régions orientales des Balkans, un tel horizon néolithique acéramique a été supposé aussi pour quelques zones balkaniques, tout d'abord en Thessalie (Milojević 1960; Berciu 1958; Lazarovici 1996, 23-24). Il s'agit des structures situées sous les plus anciens dépôts néolithiques avec céramique, considérées acéramiques au point de vue stratigraphique, bien qu'on y a trouvé, de même, une certaine quantité de fragments de céramique, tenue pour une intrusion à partir des couches supérieures (Lichardus *et al.* 1985, 230-231; Perlès 1987). Dans le même contexte culturel ont été pris aussi en considération des complexes qui semblent avoir été plutôt le résultat de certains processus d'acculturation de la part de quelques communautés déjà néolithiques, comme seraient celles découvertes à Franchthi (Péloponnèse) (Jacobsen 1973; Tellenbach 1983, 28), à Crvena Stijena IV (Monténégro) (Benac 1957; Tellenbach 1983, 29-30), dans la culture de Lepenski Vir - Schela Cladovei (la région des Portes de Fer) (Srejović 1971; Boroneanț 1973; Lazarovici 1983, 9-16; Tellenbach 1983, 30-32, 36) ou à Sorocka (sur le Dniestr) (Markević 1974; Ursulescu et Dergacev 1991, 161-162). Mais, dans tous les cas mentionnés, il n'y a pas la certitude que, sauf début de vie sédentaire, était aussi pratiquée une économie du type néolithique, découverte par les efforts propres, ou que seulement quelques manifestations du nouveau mode de vie avaient été empruntées (Dumitrescu 1971). Voire dans le sud de l'Anatolie, dans des habitats considérés comme néolithiques acéramiques, il n'y a pas partout des traces claires d'économie néolithique, à l'exception de la vie sédentaire, comme, par exemple, à Suberdé (Ehrich 1992, I, 209).

En tout cas, ces premières tentatives d'acculturation se sont déployées à des moments différents (plus anciens au sud et plus récents vers le nord) (Parzinger 1993, 253-254; Yakar 1997, 63-65). Ainsi, en Anatolie, un peu plus anciens sont les habitats néolithiques acéramiques du sud-est, par rapport à ceux méridionaux du Plateau, mais tous s'encadrent dans la première moitié du VII^e millénaire BC (Ehrich 1992, 171, 174-175). De même, les données provenant des couches considérées comme néolithiques acéramiques d'Argissa, Sesklo, etc., indiquent un laps de temps commençant dès le deuxième quart du VII^e mill. BC (*ibidem*, 204, 209), ce qui représente un décalage à l'égard de l'Anatolie. Les dates du même horizon culturel de la grotte de Franchthi sont encore plus tardives (environ 6300-6000 BC: *ibidem*, 209), et montrent qu'au Péloponnèse, il ne s'agissait probablement que de l'acculturation de quelques communautés épipaléolithiques, contemporaines avec les autres déjà néolithiques de Thessalie. A la fin du VII^e mill. et dans la première moitié du VI^e mill., on place aussi les découvertes du type Lepenski Vir - Schela Cladovei (Dolukhanov, Timofeev 1972, 49; Boroneanț 1973; Tasić 1990) ou celles de Sorocka, sur le Dniestr (Markević 1974, 128), considérées par quelques chercheurs comme une forme de Néolithique précéramique, tandis que les autres les considèrent seulement un Epipaléolithique/Mésolithique, parfaitement

adapté aux conditions d'une microzone favorable à la sédentarisation (Dumitrescu, Bolomey, Mogoşanu 1983, 25-29, 52-54; Dumitrescu, Vulpe 1988, 16; Benac, Marijanović 1993, 127).

De telles communautés, considérées comme appartenant au Néolithique précéramique, donnent l'impression qu'elles n'ont pas atteint, nulle part dans les Balkans, la maturation de tous les aspects de la vie néolithique, parce que ces communautés d'épipaléolithiques en cours de néolithisation ont été assez vite absorbées par de nouvelles vagues de population néolithique, en plein processus d'expansion territoriale. Il semble qu'un phénomène similaire se soit produit aussi dans quelques sites de l'Anatolie, comme à Karain (où il y a une superposition des habitats mésolithiques, néolithiques acéramiques et céramiques anciens: Parzinger 1993, 242) ou à Beldibi et Belbaşı (avec des habitats mésolithiques et néolithiques anciens: *ibidem*; Ehrich 1992, I, 208). Donc, à notre avis, la superposition d'un habitat néolithique ancien à un autre appartenant éventuellement au Néolithique acéramique ne signifie pas nécessairement que l'un dérive de l'autre, mais plutôt que le lieu a été tenu pour favorable par les nouveaux venus, qui ont assimilé, anéanti ou banni les anciens habitants. La colonisation néolithique s'est inscrite sûrement dans des paramètres semblables à ceux des autres types de colonisation, connus à travers l'évolution historique, avec les mêmes conséquences dans les rapports entre les nouveaux venus et la population antérieure.

Si pour le problème du Néolithique acéramique, les relations des Balkans avec l'Anatolie sont maintenant plus supposées qu'attestées, en échange le soi-disant *horizon à céramique monochrome* (ou *Frühkeramik*) a commencé d'être de plus en plus nettement délimité (Parzinger 1993, 253-254; une synthèse, à Lazarovici 1996, 24-25), mais pas encore dans beaucoup d'endroits; l'habitat considéré comme le plus représentatif est celui d'Achilleion, en Thessalie (Gimbutas 1974). Malheureusement, on n'est pas encore arrivé à une définition claire et à une acception unitaire concernant la notion d'*horizon à céramique monochrome*. À l'exception de la céramique monochrome proprement dite (de très bonne qualité, parfaitement cuite, avec de parois minces), certains chercheurs comprennent aussi dans cette catégorie la céramique grossière non-peinte; bien plus, d'autres parlent d'un horizon monochrome où apparaît aussi la céramique peinte en petite quantité. Il est évidemment que cela conduit à des confusions et à l'estompement de l'identité culturelle et de la valeur chronologique de cet horizon, y compris à l'impossibilité d'établir exactement la relation correcte avec les complexes similaires du nord de l'Anatolie (Efe 1990, 91, 100).

Les recherches récentes de Krajnici (vallée supérieure de Struma, Bulgarie) ont identifié un horizon monochrome, nettement séparé de celui à céramique peinte (du type Gălăbnik) par une couche alluvionnaire (Čochadžiev, Bakamska 1990), prouvant que les formes céramiques monochromes présentent des différences assez importantes en comparaison à celles du niveau à peinture (Pavúk 1996, 39). Par conséquent, on a prouvé que les niveaux à céramique monochrome (là où ils existent vraiment) représentent un horizon culturel et chronologique différent, et pas seulement une composante de l'horizon suivant, Protosesklo ou Protostarčevo (Pavúk 1993, 234-235). Bien sûr, les groupes à céramique peinte en blanc se sont partiellement formés à partir de l'horizon précédent et, par conséquence, il comprennent une quantité appréciable de céramique monochrome, mais travaillée déjà conformément aux autres moules. Donc, il serait préférable d'utiliser le terme de *monochrome* uniquement pour la

céramique du premier horizon néolithique (*Frühkeramik*), afin de ne créer pas de confusions chronologiques et culturelles.

A présent, des horizons certainement monochromes semblent être documentés, en outre du bassin supérieur de la rivière de Struma (à Krajnici), en Thessalie (Achilleion, Argissa, Sesklo, Otzaki, Soufli, etc.: Lazarovici 1996, 24, avec la bibliographie) et dans la partie nord de la Bulgarie, dans les bassins du Lom (à Koprivec, Cerven, Orlovets I, Poljanitsa: Popov, Vajsov 1994; Todorova 1995, 83-84). Un autre groupe d'habitats, dans la zone nord de la Serbie (Donja Branjevina III, Lepenski Vir IIIa, Padina B, Divostin: Pavúk 1993, 235), attribué (par quelques chercheurs) à l'horizon monochrome (Srejović 1971, 14; 1973, 259-261; Dimitrijević 1974, 95-96; 1979, 242-243; Garašanin 1979, 118-120), semble plutôt appartenir à l'horizon Protostarčevo, à céramique peinte en blanc (Lazarovici 1996, 24-25). Quant à l'aire nord-danubienne, les découvertes actuelles ne prouvent pas stratigraphiquement l'existence d'un tel horizon, antérieur à celui à peinture blanche, bien que certains chercheurs (Lazarovici 1996, 25; Lazarovici, Maxim 1995, l'étape SC Ia) le supposent hypothétiquement, seulement sur foi de la typologie, afin de maintenir ainsi, à tout prix, ce Starčevo I, supposé monochrome (séparé aussi hypothétiquement au début des années '50: Miločjić 1949, 70-71; 1950, 108-118; Lazarovici 1979, 17-18; Pavúk 1993, 231).

L'horizon suivant, celui à *céramique peinte en blanc*, en correspondant aux niveaux Hacilar VI-V de l'Anatolie (Parzinger 1993, 254-255, Beilagen 3-5), couvre la plus grande partie des Balkans, se trouvant à la base des futurs grands complexes néolithiques Sesklo, Karanovo, Starčevo (Pavúk 1993). Conformément au modèle de la succession Protosesklo-Sesklo, on a proposé aussi, pour la future aire de la civilisation de Starčevo, la dénomination de Protostarčevo (*ibidem*), qui comprend les nombreux groupes locaux, découverts dans les dernières décennies sur le territoire de la Bulgarie (Gălăbnik, Kremikovci, Slatina, Gradešnica: Pavúk, et Cochadziev 1994; Pavúk, Bakamska 1989; Georgiev 1973; 1975; 1981; Nikolov V. 1984; 1989; 1995; Nikolov V., Grigorova K., Sirakova E., 1992; Nikolov B. 1974; Todorova 1995, 83-84), de la Macédoine orientale (Anzabegovo I - Vrsnik I: Gimbutas 1972; 1976; Garašanin M. 1979, 92-94; Garašanin D. 1989; Korošec 1973; Pavúk 1993; Zdravkovski 1990; Garašanin D. et M. 1961), de la Pellagoine (Veluška-Porodin: Grbić 1960; Simoska, Sanev 1975; Pavúk 1993, 233-234), de l'Albanie (Podgorje: Prendi 1990), de la Serbie (Donja Branjevina: Karmanski 1968; 1975; 1979; 1988; 1991), et de la Roumanie (Gura Baciului, Cârcea, Ocna Sibiului: Vlassa 1972; Lazarovici 1984; 1995; Lazarovici, Maxim 1995; Nica 1976; 1977; 1991; 1995; Paul 1989; 1995). Ces groupes se trouveront à la base de quelques variantes de la culture Starčevo-Criș (Pavúk 1993, 235-236), par exemple dans le cas du groupe Cârcea-Gradešnica, de la zone de l'Olténie et de la région avoisinante de la Bulgarie du Nord-Ouest. Cette récente définition, bien formulée par Juraj Pavúk (1993; 1996), a élargi beaucoup l'aire d'extension de l'horizon *Protostarčevo*, à l'égard de la conception antérieure de Dragoslav Srejović (1971), élaborée à la fois à partir de ses découvertes de Lepenski Vir, qui comprenaient seulement les territoires de la Serbie et de la Roumanie, ayant la même acception comme les dénominations de *groupe Donja Branjevina* (proposée par Sergej Karmanski: 1968) ou *Gura Baciului* (proposé, parmi les autres, par Milutin et Draga Garašanin: 1979; 1989). Pourtant, il est difficile de comprendre pourquoi J. Pavúk a désigné cet horizon comme la *culture* Protostarčevo, lorsqu'il est, en fait, seulement la première *phase* d'une autre culture (Starčevo), d'où elle a emprunté aussi le nom. La seule justification serait

le désir d'établir un parallèle plus évident avec l'évolution de Thessalie, bien que là aussi les dénominations utilisées depuis longtemps dans la littérature archéologique présentent, à notre avis, une erreur de logique, parce que nous ne croyons pas qu'il est normal qu'après "le premier Sesklo" (*Protosesklo*) suive une culture "antérieure à Sesklo" (*Présesklo*).

Il faut mentionner également que cet horizon à peinture blanche a été récemment signalé en Turquie européenne, dans le niveau inférieur de Hoca Ceşme (Özdoğan 1993, 185-186; Parzinger, Özdoğan 1995, 14-15), ce qui peut représenter un chaînon de liaison avec l'Anatolie tant pour le groupe Protosesklo que pour celui de Karanovo I, mais aussi pour le récent site découvert à Kovačevo (bassin inférieur du Struma, à proximité de la frontière gréco-bulgare), qui reste encore un aspect culturel isolé (Perniceva 1990; 1995; 100-106).

La transition vers la civilisation de Starčevo proprement dite se fait par un horizon où la peinture blanche se mélange avec la peinture rouge (Bakamska, Pavúk 1995), comme les découvertes de Bulgarie, à Gălăbnik (Pavúk et Čochadžiev 1984; Pavúk et Bakamska 1989) et à Pernik (Čochadžiev 1984), de Serbie, à Grivac (Bogdanovič 1987) ou de Roumanie, à Cârcea (Nica 1976; Bakamska et Pavúk 1995, 36-39), l'ont montré. Les commencements de la civilisation de Starčevo, par la peinture linéaire rouge, trouvent de bonnes analogies dans le milieu anatolien de la civilisation de Hacilar (les Ve-IIe phases: Mellaart 1970, 92, fig. 59, 62), ainsi que dans le milieu Sesklo de Thessalie (Parzinger 1993, 256, l'horizon 3a-b).

Dans la période récente des grands complexes néolithiques anciens de Balkans (Sesklo, Karanovo II, Starčevo III-IV), on constate des changements significatifs, qui se trouvent à la base de l'émergence d'un nouveau grand complexe culturel. Ces changements n'affecteront pas seulement les Balkans, mais aussi de vastes zones de l'Europe centrale. Les mêmes modifications d'essence sont aussi ressenties dans l'entière Anatolie, vers le milieu du VIe millénaire BC, dans les complexes tels que Çatal Höyük-Ouest II, Can Hasan II, Hacilar I, Ilipinar V, Yarımburgaz 0 et d'autres, encadrés par H. Parzinger dans ses horizons 3c-4 (1993, 257-258) ou par J. Lichardus dans sa période 7 (1985, 188-192). La cause de ces modifications, au moment de l'émergence du Chalcolithique anatolien-balkanique, pourrait être la diffusion des éléments de la nouvelle culture de Halaf (formée au nord de la Mésopotamie) et de ses influences, ressenties sur une aire extrêmement vaste, y compris au Nord-Ouest de l'Anatolie et en Thrace turque (*ibidem*). La nouvelle mode culturelle ne se manifeste pas dans les Balkans uniquement par l'apparition des formes de vases nettement biconiques, fortement lustrés et décorés à cannelures, mais aussi par une belle peinture trichrome, qui remplace, dans plusieurs régions, l'ancienne peinture rouge. Il ne faut pas exclure que ce nouveau type de peinture, attesté parmi d'autres dans l'aire Starčevo-Cârcea aussi, ait dérivé de la belle peinture polychrome halafienne (Dabbagh 1966). De nouveau, dans toute l'Europe du Sud-Est, un grand nombre de nouveaux groupes locaux (Dimini, Paradimi, Karanovo III, Anzabegovo IV, etc.) se forment (Lazarovici 1977; Chapman 1981, 1-5, 33-39), mais tous pourraient être encadrés dans le même horizon ou phénomène Vinča initial (la phase A), ainsi dénommé d'après le groupe le plus représentatif (Özdoğan 1993, 174-175). Dans la civilisation de Starčevo, les premières communautés Vinča (la sous-phase A1) ont fait leur apparition au niveau de la phase IIIB (Luca 1991). Cette situation a déterminé, parmi d'autres, une rapide extension des communautés Starčevo-Criş (qui avaient déjà incorporé quelques éléments du type Vinča) vers les zones périphériques avoisinantes, qui n'avaient pas connu jusqu'à ce

moment-là la transition au Néolithique: Slavonie (Dimitrijevič 1969; Minichreiter 1992), Transdanube (Kalicz 1990), Moldavie (Ursulescu 1984; Ursulescu et Dergacev 1991) etc., tandis qu'à la périphérie nord et ouest ces communautés ont contribué décisivement à la naissance du grand complexe central-européen de la céramique rubanée (Quitta 1960; 1962; Soudský, Pavlu 1966; Lichardus 1972; Pavúk 1980; 1994; 1996, 42-43; Lazarovici 1984a; 1985).

Justement, cette puissante impulsion anatolienne s'est trouvée à la base de l'achèvement du processus de néolithisation dans presque toute l'Europe du Sud-Est et dans la majeure partie de la zone tempérée du continent.

Les ressemblances entre l'Europe du Sud-Est et l'Anatolie sont devenu maintenant tellement évidentes que le concept de complexe culturel du Chalcolithique balkano-anatolien a été proposé pour la première fois, justement pour cette période. Dès ce moment, les Balkans sont entrés dans une nouvelle étape historique, celle du Chalcolithique, marquée par un caractère extrêmement dynamique de ses cultures, manifesté, entre autres, par l'entretien de certains rapports d'interaction avec les civilisations anatoliennes contemporaines (Srejič 1963; Popovitch 1965; Quitta 1971; Chapman 1981; Efe 1990; Özdoğan 1993; Parzinger, Özdoğan 1995; Parzinger 1993).

La longue période du Néolithique, analysée ici, offre donc de nombreux exemples sur le rôle essentiel de l'Anatolie dans l'écriture de l'histoire du Néolithique balkanique et carpatique, même si l'actuelle documentation est encore loin du niveau voulu. Mais nous considérons que, non par la contestation des influences anatoliennes, mais justement par la confirmation de leurs multiples formes de manifestation, on peut dessiner un tableau plus véridique du Néolithique sud-est européen.

Abréviations

ArchJug	<i>Archaeologia Jugoslavica</i> , Beograd
AMNap	<i>Acta Musei Napocensis</i> , Cluj-Napoca
AMPor	<i>Acta Musei Porolisensis</i> , Zaláu
BAR	<i>British Archaeological Reports</i> , Oxford
BerRGK	<i>Bericht der Römisch-Germanischen Kommission</i> , Mainz am Rhein
Dacia,NS	<i>Dacia Revue d'archéologie et d'histoire ancienne</i> . Nouvelle Série, Bucarest
ERAUL	<i>Études et recherches archéologiques de l'Université de Liège</i> , Liège
NNU	<i>Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte</i> , Hildesheim
PamArch	<i>Památky Archeologické</i> , Praha
SCIV(A)	<i>Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie)</i> , București
SlovArch	<i>Slovenská Archeológia</i> , Nitra
SovArch	<i>Sovetskaja Archeologija</i> , Moskva
VAH	<i>Varia Archaeologica Hungarica</i> , Budapest

Bibliographie

- ASLANIS Ioannis, 1989,
Das Neolithikum und Chalkolithikum im nordgriechischen Raum. In *Tell Karanovo und das Balkan-Neolithikum*, Salzburg, p. 65-81.
- BAKAMSKA Aneta, et PAVÚK Juraj, 1995,
Die rotbemalte Keramik und der Anfang der Starčevo-Kultur. *AMNap* 32, 1, p. 29-45.
- BENAC Alojz, 1957,
Crvena Stijena - 1955 (I-IV Stratum). *Glasnik-Sarajevo* 12, p. 19-50.
- BENAC Alojz, 1978,
Les thèses fondamentales sur l'origine du Néolithique dans les Balkans et les régions avoisinantes. *Godišnjak* XVI, Sarajevo, p. 9- 19.
- BENAC Alojz, et MARIJANOVIČ Bronislav, 1993,
Les Balkans du Nord-Ouest. In *Atlas du Néolithique européen*, Vol. I, (éd., J. Kozłowski), ERAUL 45, Liège, p. 127-150.
- BERCIU Dumitru, 1958,
Neolithic preceramic în Balcani. *SCIV* 9, 1, p. 91-100.
- BITTEL Kurt, 1969/1970,
Bemerkungen über die prähistorische Ansiedlung auf dem Fikirtepe bei Kadiköy. *Istanbuler Mitteilungen* 19/20, p. 1- 19.
- BOGDANOVIĆ Milenko, 1987,
Neolitičeskije poselenija v Divostine i protostarčevskaja kultura. *SovArch* 2, p. 5-17.
- BORONEANȚ Vasile, 1973,
Recherches archéologiques sur la culture Schela Cladovei de la zone des Portes de Fer. *Dacia* NS, XVII, p. 5-39.
- CHAPMAN John, 1981,
The Vinča culture of South-East Europe, BAR-Intern. Series, 117 (I-II).
- CHOCHADŽIEV M., 1984,
Die Ausgrabungen der neolithischen Siedlung in Pernik. *NNU* 52, p.29-68.
- ČOCHADŽIEV Stefan, et BAKAMSKA Aneta, 1990,
Étude du site néolithique ancien de Krainitsi dans le département de Kustendil. *Studia Prachistorica* 10, p. 51-76.

- COMȘA Eugen, 1978,
Quelques données sur le processus de la néolithisation dans le territoire de la Roumanie. *Acta Archaeologica Carpathica*. XVIII, p. 69-74.
- DABBAGH Takkey, 1966,
Halaf Pottery. *Sumer* XXII, 1, p. 23-43.
- DEMOULE Jean-Paul, 1993,
Anatolie et Balkans: la logique évolutive du Néolithique égéen. *Anatolica* XIX, p.1-17.
- DENNELL R., 1983,
European Economic Prehistory, Academic Press, London.
- DIMITRIJEVIĆ Stojan, 1969,
Die Starčevo-Kultur im slawonisch-syrmischen Raum und das Problem des Übergangs vom älteren zum mittleren Neolithikum im serbischen und kroatischen Donaugebiet, Vukovar.
- DIMITRIJEVIĆ Stojan, 1974,
Das Problem der Gliederung der Starčevo-Kultur mit besonderer Rücksicht auf den Beitrag der südpannonischen Fundstellen zur Lösung dieses Problems. *Materijali* X, Beograd, p. 50-121.
- DIMITRIJEVIĆ Stojan, 1979,
Sijeverna zona. In *Praistorija Jugoslovenskih zemalja*, Sarajevo, p. 229-262.
- DOLUKHANOV Y.M., et TIMOFEEV V.L, 1972,
Absolutnaja khronologhija neolita Evrazij (po dannym radiouglerodnogo metoda). In *Problemy absolutnogo datirovanija v archeologhii*, Moskva, p. 28-75.
- DUMITRESCU Vladimir, 1971,
Le début du Néolithique au nord du Danube en Roumanie. In *Actes du VIIIe Congrès Intern. des Sciences Préhist. et Protohistoriques* I, Beograd, p. 85-96.
- DUMITRESCU Vladimir, BOLOMEY Alexandra, et MOGOȘANU Florea, 1983,
Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie, Bucarest.
- DUMITRESCU Vladimir, et VULPE Alexandra, 1988,
Dacia înainte de Dromihete, București.
- EFE Turan, 1990,
An Inland Anatolian Site with Pre-Vinča Elements: Orman Fidanligi, Eskişehir. A Reexamination of Balkan-Anatolian Connections in the Fifth Millenium BC, *Germania* 68, 1, p. 67- 113.

- EFE Turan, 1993,
Chalcolithic pottery from the mounds Aslanapa and Kinik. *Anatolica* XIX, p. 19-31.
- EHRICH Robert W. (éd.), 1992,
Chronologies in Old World Archaeology 3, Chicago and London.
- ESIN Ufuk, 1993,
Ein Beispiel für die kulturellen Beziehungen zwischen Zentralanatolien und Südosteuropa während des Chalkolithikums. *Anatolica* XIX, p. 47-56.
- GARAŠANIN Draga, 1989,
Starcevo und das makedonische Neolithikum, Macedoniae Acta Archaeologica, 10 (1985-1986), Skopje, p. 37-45.
- GARAŠANIN Draga et Milutin, 1961,
L'habitat néolithique de Vrsni Lprè de Tarinci, Zbornik na Stipskiot Narodni Muzej, II, p. 7-40 et fig. 1-43.
- GARAŠANIN Milutin, 1961,
The Neolithic in Anatolia and the Balkans. *Antiquity* 35, p. 272-278.
- GARAŠANIN Milutin, 1971,
Genetische und chronologische Probleme des frühkeramischen Neolithikums auf dem mittleren Balkan. In *Actes du vm' Congrès Intern. des Sciences Préhist. et Protohistoriques* I, Beograd, p. 73-84.
- GARAŠANIN Milutin, 1978,
La néolithisation dans le sud-est et dans le centre de la Péninsule Balkanique. *Godisnjak- Sarajevo* XVI, p. 31-44.
- GARAŠANIN Milutin, 1979,
Centralnobalkanska zona. In *Praistorija Jugoslovenskikh zemalja* II, Sarajevo, p. 79-212.
- GEORGIEV Georgi I., 1966,
Über die Stratigraphie und Chronologie des Neolithikums, Äneolithikums und der Frühbronzezeit in Südbulgarien. In *Actes du VIIe Congrès Intern. des Sciences Préhist. et Protohist.*, Prague, 21-27 aout 1966, p. 397-400.
- GEORGIEV Georgi I., 1973,
Die neolithische Kultur in Cavdar und ihre Stellung im Balkan-Neolithikum. In *Actes du VIIIe Congrès Intern. des Sciences Préhist. et Protohistoriques* II, Beograd, p. 263-273.

- GEORGIEV Georgi I., 1975,
Stratigraphie et caractère de la culture du site préhistorique du village Kremikovci, région de Sofia. *Archeologija*, Sofia, 17, p.17 et suiv.
- GEORGIEV Georgi I., 1981,
Die neolithische Siedlung bei Cavdar, Bez. Sofia, *Izvestija Archeol. Inst.*, Sofia, 36, p. 63-109.
- GIMBUTAS Marija, 1972,
Excavations at Anza, Macedonia. *Archaeology* 25, 2, p. 112-123.
- GIMBUTAS Marija, 1974,
Achilleion. A Neolithic mound in Thessaly. *Journal of Field Archaeology* I, p. 277-302.
- GIMBUTAS Marija (éd.), 1976,
Neolithic Macedonia, I, Los Angeles.
- GRAMMENOS Dimitrios V., 1993,
Ansichten und Ergebnisse zu einigen wesentlichen Fragen der neolithischen Forschungen im Südbalkan. *Anatolica* XIX, p. 57-62.
- GRBIĆ Miodrag, 1960,
Porodin, Bitolj.
- JACOBSEN T. W., 1973,
Excavations in the Franchti Cave 1969-1971. *Hesperia* 42, p. 45-88, 253-283.
- JOVANOVIĆ Borislav, 1965,
Genèse des types de céramique aux époques néolithique et énéolithique dans les Balkans et la région danubienne. *Starinar*, XIII-XIV (1962-1963) Beograd, p. 22-25.
- JOVANOVIĆ Borislav, 1968,
Historique de l'industrie céramique dans le néolithique et le haut énéolithique du Balkan central. In *Les régions centrales des Balkans à l'époque néolithique* (éd. Lazar Trifunovic), Beograd, p. XIII-XVIII.
- KALICZ Nándor, 1990,
Frühneolithische Siedlungsfunde aus Südwestungarn, Budapest.
- KARMANSKI Sergej, 1968,
Slikana keramika sa lokaliteta Donja Branjevina kod Deronja, Odžaci.
- KARMANSKI Sergej, 1975,
Ornamentika na keramici sa lokaliteta Donja Branjevina kod Deronja, Odžaci.

- KARMANSKI Sergej, 1979,
Donja Branjevina, Odžaci.
- KARMANSKI Sergej, 1988,
Donja Branjevina 1986, Odžaci
- KARMANSKI Sergej, 1991,
Donja Branjevina, Odžaci.
- KORFMANN Manfred, 1983,
Demircihüyük. Architektur, Stratigraphie und Befunde, Mainz.
- KOROŠEC Pia et Josip, 1973,
Predistoriska naselba Barutnica kaj Amzibegovo vo Makedonija. In *Dissertationes et Monographiae*, XV, Prilep.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1977,
Die Beziehungen der Vinča A Phase zu Nordtessalien und dem Südbalkan. *Apulum* XV, p. 19-26.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1979,
Neoliticul Banatului, Cluj-Napoca.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1983,
Neoliticul timpuriu din zona Porților de Fier (Clisură). *Banatica* VII, p. 9-34.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1984,
Neoliticul timpuriu in Romania. *AMPor* 8, p. 40-104.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1984a,
Die Vinča-Kultur und ihre Beziehungen zur Linearbandkeramik. *NNU* 52 (1983), p. 131-176.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1985,
Sincronisme etno-culturale în neoliticul timpuriu din Sălaj și din vestul României, *AMPor* 9, p. 69-93.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1995,
Über das Frühneolithikum in Süd-Osten Europas (I. Rumänien). In *Kulturraum mittlere und untere Donau: Traditionen und Perspektiven des Zusammenlebens*, Reșita, p. 33-55.
- LAZAROVICI Gheorghe, 1996,
The Process of Neolithisation and the development of the First Neolithic Civilisation in the Balkans. In *XIII Int. Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Section 9, Colloquium XVII, Forli*, p. 21-38.

- LAZAROVICI Gheorghe, et MAXIM Zoia, 1995,
Gura Baciului, Cluj-Napoca.
- LAZAROVICI Gheorghe, et NIȚA Marin, 1991,
Chalcolithic balkano-anatolian. In *Cultura Vinča in România*, Timișoara, p. 5-16.
- LICHARDUS Jan, 1972,
Zur Entstehung der Linearbandkeramik. *Germania* 50, p. 1- 15.
- LICHARDUS Jan *et al.*, 1985,
La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique, Paris.
- LICHARDUS-ITTEN Marie, 1993,
Zum Beginn des Neolithikum im Thal der Struma. *Anatolica* XIX, p. 99-116.
- LUCA Sabin Adrian, 1991,
Stratigraphie et chronologie. Le plus ancien rapport stratigraphique d'entre les cultures Starčevo-Criș et Vinča - corrélation d'entre les niveaux V^e et IV^e de Liubcova-Ornița. *Banatica* 11, p. 141-155.
- MARKEVIĆ Vsevolod I., 1974,
Bugo-dnestrovskaĳa kul'tura na teritorii Moldavii, Chișinău.
- MEIER-ARENDT Walter, 1989,
Überlegungen zur Herkunft des linienbandkeramischen Langhauses. In *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections* (éd. S. Bökönyi), VAH, II, Budapest, p. 183-189.
- MELLAART James, 1960,
Anatolia and the Balkans. *Antiquity* 34, p. 270-278.
- MELLAART James, 1970,
Excavations at Hacilar, I-II, Edinburgh.
- MELLAART James, 1975,
The Neolithic of the Near East, London.
- MIKIĆ Zivko, 1990,
Lepenski Vir und das Neolithisationsproblem in der Anthropologie. In *Vinča and its World*, Beograd, p.61-65.
- MILOJČIĆ Vladimir, 1949,
Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas, Berlin.
- MILOJČIĆ Vladimir, 1950,
Körös-Starčevo-Vinča. In *Reinecke-Festschrift*, Mainz, p. 108-118.

- MILOJČIĆ Vladimir, 1960,
Präkeramisches Neolithikum auf der Balkanhalbinsel. *Germania* 38, p. 320-335.
- MINICHREITER Kornelija, 1992,
Starčevačka kultura u Severnoj Hrvatskoj, Zagreb.
- NECRASOV Olga, et CRISTESCU Maria, 1973,
Structure anthropologique des tribus néo-énéolithiques et de l'Âge du Bronze de la Roumanie. In *Fundamenta*, Reihe B, Bd. 3 (*Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa*), Teil VIIIa (*Anthropologie*), Köln, p. 137-152.
- NEMEJCOVA-PAVOKOVA Viera, 1993,
Zum Charakter des Chalkolithikums im Nordägäischen Raum. *Anatolica* XIX, p. 243-249.
- NICA Marin, 1976,
Cîrcea, cea mai veche aşezare neolitică de la sud de Carpați. *SCIIVA* 27, 4, p. 435-463.
- NICA Marin, 1977,
Nouvelles données sur le Néolithique ancien d'Olténie. *Dacia* NS, XXI, p.13-53.
- NICA Marin, 1991,
Le groupe culturel Cîrcea-Grădinile dans le contexte du Néolithique balkanique. *Zbornik Narodnog Muzeja* XIV, 1, Beograd, p. 103-112.
- NICA Marin, 1995,
Le groupe culturel Cîrcea-Grădinile dans le contexte du Néolithique balkanique et anatolien. *AMNap* 32, 1, p. 11-28.
- NIKOLOV Bogdan, 1974,
Gradechnitza, Sofia.
- NIKOLOV Vasil, 1984,
Die Ornamenteverzierung der bemalten frühneolithischen Keramik aus der Ebene von Sofia. *Studia Praehistorica* 7, p. 17-32.
- NIKOLOV Vasil, 1989,
Das frühneolithische Haus von Slatina. *Germania* 67, 1, p. 1-49.
- NIKOLOV Vasil, 1995,
Bemerkungen zur gemalten Ornamentierung auf den Tongefäßen aus Čavdar (Gruppe Kremikovci). *AMNap* 32, 1, p. 53-65.
- NIKOLOV V., GRIGOROVA K., et SIRAKOVA E., 1992,
Die Ausgrabungen in der frühneolithischen Siedlung von Sofia-Slatina. *Acta Praehistorica et Archaeologica* 24, p. 221-233.

- ÖZDOĞAN Mehmet, 1983,
Pendik: A Neolithic Site of Fikirtepe Culture in the Marmara Region. In *Beiträge zu Altertumskunde Kleinasien. Festschrift für Kurt Bittel* (éds. R.M. Boemer et H. Hauptmann), Mainz, p. 401-411.
- ÖZDOĞAN Mehmet, 1985,
The Chalcolithic Pottery of Yarımburgaz Cave. In *Studi di Paleologia in onore di Salvatore M. Puglisi*, Roma, p. 177-189.
- ÖZDOĞAN Mehmet, 1989,
Neolithic Cultures of Northwestern Turkey. A General Appraisal of the Evidence and Some Considerations. In *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections* (éd. S. Bökönyi), *Varia Archaeologica Hungarica*, II, Budapest, p. 201-215.
- ÖZDOĞAN Mehmet, 1993,
Vinča and Anatolia: a new look at a very old problem. *Anatolica* XIX, p. 173-193.
- PARZINGER Hermann, 1993,
Studien zur Chronologie und Kulturgeschichte der Jungstein-, Kupfer- und Frühbronzezeit zwischen Karpaten und Mittlerem Taurus, Mainz am Rhein.
- PARZINGER Hermann, et ÖZDOĞAN Mehmet, 1995,
Vortrag zur Jahressitzung 1995 der Römisch-Germanischen Kommission. Die Ausgrabungen in Kirklareli (Türkisch-Thrakien) und ihre Bedeutung für die Kulturbeziehungen zwischen Anatolien und dem Balkan vom Neolithikum bis zur Frühbronzezeit. *BRGK* 76, p. 5-29.
- PASSEK T.S., et CERNYS E.K., 1963,
Pamjatniki kul'tury linejno-lentočnoj keramiki na territorii SSSR. In *Archeologhija SSSR*, v. B1-11, Moskva.
- PAUL Iuliu, 1989,
Unele probleme ale neoliticului timpuriu din zona carpato-dunăreană. *SCIIVA* 40, 1, p. 3-27.
- PAUL Iuliu, 1995,
Aspekte des Karpatisch-Balkanisch-Donauländischen Neolithikums (Die Präcriș-Kultur). In *Vorgeschichtliche Untersuchungen in Siebenbürgen*, Alba Iulia, p. 28-68 + XXXIII pl.
- PAVÚK Juraj, 1970,
Die Zivilisation der Jungsteinzeit in der Slowakei. In *Die Slowakei in der jüngeren Steinzeit*, Bratislava, p. 245-262.

- PAVÚK Juraj, 1980,
Ältere Linear keramik in der Slowakei. *SlovArch* 28, p. 7-90.
- PAVÚK Juraj, 1993,
Beitrag zur Definition der Protostarčevo-Kultur. *Anatolica* XIX, p. 231-242.
- PAVÚK Juraj, 1994,
Zur relativen Chronologie der älteren Linear keramik. *Jósa András Múzeum Evkönyve* XXXVI, Nyiregyháza, p. 135-149.
- PAVÚK Juraj, 1996,
Frühneolithische Kulturen auf dem Zentralbalkan und der Beginn des Neolithikums in Mitteleuropa. In *XIII Int. Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, Section 9, Colloquium XVII, Forli, p. 39-44.
- PAVÚK Juraj, et BAKAMSKA Aneta, 1989,
Beitrag der Ausgrabung in Gălăbniak zur Erforschung des Neolithikums in Südosteuropa. In *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections* (éd. S. Bökönyi), VAH, II, p. 223-232 .
- PAVÚK Juraj, et COCHADŽIEV M., 1984,
Neolithische Tellsiedlung bei Gălăbniak in Westbulgarien. *SlovArch* 32, p. 195-228.
- PERLÈS Catherine, 1987,
Les industries du Néolithique "précéramique" de Grèce: nouvelles études, nouvelles interprétations. In *Chipped Stone Industries of Early Farming Cultures in Europe*, *Archaeologia Interregionalis*, Warszawa, p. 19-39.
- PERNIČEVA Liliyana, 1990,
Le site de Kovachevo, néolithique ancien, dans le département de Blagoevgrad. *Studia Praehistorica* 10, p. 142-196.
- PERNICHEVA Lilyana, 1995,
Prehistoric Cultures in the Middle Struma Valley: Neolithic and Eneolithic. In *Prehistoric Bulgaria* (éd. D. W. Bailey et I. Panayotov), Madison, Wisconsin, p. 99-140.
- POPOV V., et VAJSOV I., 1994,
Proučvane na neolitno selišče Koprivec, občina Bjala. In *Archeologičeskie okritija i razkopki prez 1992-1993 g*, Veliko Tărnovo, p. 9-12.
- POPOVITCH Vladimir, 1965,
Une civilisation égéo-orientale sur le Moyen Danube. *Revue archéologique* II, p. 1-56.
- PRENDI Felix, 1990,
Le Néolithique ancien en Albanie. *Germania* 68, 2, p. 399-426.

- QUITTA Hans, 1960,
Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa. *PZ XXXVIII*, 1-2, p. 1-38; 3-4,
p. 153-188.
- QUITTA Hans, 1962,
Zur ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa. In *Aus Ur- und Frühgeschichte*, Berlin, p.
87-107.
- QUITTA Hans, 1971,
Der Balkan als Mittler zwischen Vorderem Orient und Europa. In *Evolution und
Revolution im Alten Orient und in Europa*, Berlin, p. 29-55.
- RENFREW Colin, 1972,
The Emergence of Civilisation, London.
- RENFREW Colin, 1979,
Problems in European Prehistory, Edinburgh.
- ROODENBERG Jacob, 1993,
Ilipinar X to VI: links and chronology. *Anatolica XIX*, p. 251-267.
- SEEHER Jürgen, 1987,
*Demircihüyük III, 1. Die Keramik. A. Die neolithische und chalkolithische Keramik.
B. Die frühbronzezeitliche Keramik der älteren Phasen*, Mainz.
- SÉFÉRIADÈS Michel, 1993,
La Grèce. In *Atlas du Néolithique européen*, I (éd. J. Kozłowski), ERAUL 45, Liège,
p. 7-60.
- SIMOSKA D., et SANEV V., 1975,
Neolitska naselba Veluška tumha kaj Bitola. *Macedoniae Acta Archaeologica I*, p. 25-
88.
- SOUDKÝ Bohumil, 1969,
Étude de la maison néolithique. *SlovArch 17*, p. 5-96.
- SOUDKÝ Bohumil, et PAVLU Ivan, 1966,
Interprétation historique de l'ornement linéaire. *Pamatky archeologické LVII*, 1966, p.
91-121.
- SREJOVIĆ Dragoslav, 1963,
Versuch einer historischen Wertung der Vinča-Gruppe. *ArchJug IV*, p. 1-19.
- SREJOVIĆ Dragoslav, 1971,
Die Lepenski Vir-Kultur und der Beginn der Jungsteinzeit an der mittleren Donau. In
Fundamenta, Reihe A, Bd. 3, Wien.

- SREJOVIĆ Dragoslav, 1973,
Die Anfänge des Neolithikums im Bereich des mittleren Donauraumes. In *Actes du VIIIe Congrès Intern. des Sciences Préhist. et Protohistoriques*, II, Beograd, p. 251-263.
- TASIČ Nikola, 1990,
Radiocarbon ages from the early Neolithic in Yugoslavia. *Pact* 29, 7, p. 423-428.
- TELLENBACH Michael, 1983,
Materialien zum präkeramischen Neolithikum in Süd-Ost-Europa. Typologisch-stratigraphische Untersuchungen zu lithischen Gerätschaften. *BerRGK* 64, p. 21-138 + 48 pl.
- THISSEN Laurens, 1993,
Pottery tradition and innovation at Ilipinar. *Anatolica* XIX, p. 295-305.
- TODOROVA Henrietta, 1978,
The Eneolithic Period in Bulgaria in the Fifth Millenium BC, BAR-Intern. Series, 49.
- TODOROVA Henrietta, 1995,
The Neolithic, Eneolithic and Transitional Period in Bulgarian Prehistory. In *Prehistoric Bulgaria* (éd. D. W. Bailey et I. Panayotov), Madison, Wisconsin, p. 79-98.
- URSULESCU Nicolae, 1994,
Evoluția culturii Starčevo-Criș pe teritoriul României, Suceava.
- URSULESCU Nicolae, 1991,
La civilisation de la céramique rubanée dans les régions orientales de la Roumanie, In *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen* (éd. V. Chirica et Dan Monah), Iași, p. 188-224.
- URSULESCU Nicolae, 1993,
Continuité et restructurations culturelles et ethniques dans le néo-énéolithique de la Roumanie. In *Actes du XIIe Congrès Intern. des Sciences Préhist. et Protohistoriques*, 2, Bratislava, p. 343-338.
- URSULESCU Nicolae, et DERGACEV Valentin, 1991,
Influences de type Vinča dans le Néolithique ancien de Moldavie. *Banatica* 11, p. 157-172.
- VAJSOVÁ Henrietta, 1966,
Stand der Jungsteinzeitforschung in Bulgarien. *SlovArch* XIV, 1, p. 5-48.

VLASSA Nicolae, 1972,

Cea mai veche fază a complexului cultural Starčevo-Criș în România (I). *AMNap* IX, p. 7-28.

YAKAR Jak, 1991,

Prehistoric Anatolia. The Neolithic Transformation and the Early Chalcolithic Period. Monograph Series of the Institute of Archaeology, Nr. 9, Tel Aviv University.

YAKAR Jak, 1997,

Did Anatolia Contribute to the Neolithization of Southeast Europe? In *From the Realm of the Ancestors. An Anthology in Honor of Marija Gimbutas*, Manchester, p. 59-69.

ZDRAVKOVSKI D., 1990,

Za granitsite na Anzabegovo-Vrshnichkata kultura grupa vo sredniot neolit. *Macedoniae Acta Archaeologica* 11, p. 51-56.